

# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, ( 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. ) 50 c. de plus par trim.<sup>re</sup> pour l'étranger.*

*En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.<sup>o</sup> oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N<sup>os</sup>. 421 à 439.*

PARIS

Ce 9 Août 1816.

En voyant *Natalie ou la Famille Russe* au grand Opéra, il est aisé de s'apercevoir qu'elle n'avoit pas été destinée à ce théâtre. Les ballets la soutiendront peut-être quelque-temps. Cet ouvrage est loin de valoir *Anacréon*, du même auteur.

*La Fin du Monde* a été peu favorable à l'Odéon et n'y attirera personne; on n'y a distingué que deux couplets assez piquans et l'idée d'une scène plaisante.

*La Fin du Monde* des Variétés n'a été achevée qu'au milieu des sifflets. *Potier*, dans le rôle de M. *Désastre*, ancien barbier de feu *La Lande*, n'a pu conjurer l'orage. Voici un de ses lazis: « Je ne suis pas content de la lune; tantôt elle est pâle, tantôt elle est rousse; je la crois sur son déclin. Plus elle change de quartiers, plus elle approche de son terme. »

*Le Tivoli* du Vaudeville n'a pas le charme du *Tivoli* de la Chaussée d'Antin. Beaucoup d'épigrammes et quelques jolis couplets se font remarquer parmi des scènes décousues et sans gaieté.

*Le Soldat d'Henri IV* a complètement réussi à la Gaieté. On joue beaucoup de pièces au Vaudeville qui ne valent pas cette nouveauté.

## S A M S O N.

L'histoire de *Samson* n'est point à l'honneur des Dames, et c'est avec une sorte de crainte que nous nous risquons à en dire deux mots dans ce Journal.

D'une part, le héros s'endort auprès de sa maîtresse; ce qui ne prouve jamais en faveur de celle-ci.

De l'autre, la dame, sans doute furieuse de l'incongruité d'un sommeil si peu opportun, trahit la foi jurée et livre le général juif aux soldats Philistins.

Ces soldats, qui sont costumés à-peu-près comme ceux de Roland le Furieux, ont à leur tête un certain roi Phanor, qui, pour réduire son rival de gloire et de puissance, se fie moins au tranchant de son épée qu'au fil des ciseaux de Dalila.

Cette belle Dalila (si j'en crois la pantomime de la Porte-Saint-Martin), est tout près d'épouser Samson, elle l'épouse même, autant que je puis me le rappeler; et c'est la première nuit de ses nocces qu'elle joue à son époux le tour le plus perfide. Il faut vraiment être de race Philistine pour se conduire de la sorte. Une Parisienne auroit au moins attendu quelque-temps pour montrer son petit savoir-faire féminin.

Quoi qu'il en soit, Dalila coupe la fatale tresse de cheveux dans laquelle résidoit la force de Samson.

Ordinairement les tresses de cheveux que l'on coupe et que l'on échange, sont des liens qui rendent les amours plus tendres et plus vifs. Ici, au contraire, la boucle de cheveux enlevée cause un refroidissement considérable et est la source de malheurs sans nombre.

Il faut aller voir cela au théâtre. La pièce que l'on dit avoir été en 5 actes à Naples, n'est plus qu'en 3 actes à Paris. A parler franchement, on pourroit couper encore quelques scènes et retrancher plusieurs danses *sans sel* et des combats *sans grâce*. Il n'y a que le premier acte qui soit vraiment bien. Puis la fin du troisième acte, et tout le dénouement où il y a de magnifiques effets de démolition, de consternation, d'incendie et d'extermination. L'ange des ténèbres apparait au milieu des flammes, et tous ces tableaux de mort et de destruction sont pleins d'action et de vie. Ce qui fait un contraste fort piquant.

Les décors sont soignés. Les filles du palais sont mises comme des houris. Quant à Samson, il est en léger équipage. Il n'a, pour tout vêtement, qu'un juste-au-corps sans manteau, sans ceinture; il est sans casque, bouclier ni dague. C'est un plaisant habit de cour et de guerre. Il n'en est ni moins brillant, ni moins redoutable. Son estomac reluit comme un soleil; et il y a une *mâchoire d'âne*, qui, dans tout ceci, joue un terrible rôle.

Si l'on eût voulu monter ce sujet pour l'Opéra, il eût fallu y mettre plus d'appareil; je doute qu'il y fût propre. Un héros

à coups de poing ne conviendrait guères à l'Académie Royale de musique. Mais à la Porte-Saint-Martin, on doit moins faire les difficiles; et au total, on peut dire que l'auteur de la nouvelle pantomime, qui y remplit aussi le rôle principal, n'est pas une mâchoire.

Nous ne voulons pas terminer sans rendre à Dalila la justice qui lui est due. Quand elle voit les choses à l'extrémité; quand il n'y a plus de remède, voilà que tout-à-coup il lui prend un remords de conscience et qu'elle va se faire assommer avec Santon sous un fût de colonne....

Image de ces créatures inconséquentes qui poussent à leur perte leurs loïs adoreurs, et qui par fois, dans un élan de générosité tardive autant qu'inutile, se précipitent avec eux dans l'abîme, et demandent, les larmes aux yeux, qu'on mette leurs restes dans le même tombeau.

CHARLES\*\*

M. Hostein, dentiste, qui jouissoit à Strasbourg de la confiance de plusieurs souverains de l'Allemagne, fut appelé à Paris en 1814, par S. A. S. Monseigneur le prince de Condé: depuis deux ans ses succès ont tellement étendu sa réputation, qu'il est aujourd'hui dentiste breveté de S. A. R. MADAME, de Monseigneur le duc de Berry et de Madame la duchesse de Berry.

Encouragé par de si honorables suffrages, M. Hostein cherche chaque jour à acquérir de nouveaux titres à l'estime publique, et c'est à lui que l'on doit les *tablettes conservatrices des dents*.

M. Hostein demeure rue Montesquieu, n°. 4.

#### MADAME VAUTOUR.

Beaucoup de mes lecteurs ont connu des femmes que l'on appeloit ma chatte, ma poule, ma colombe; certains d'entre eux, en parlant à des beautés cruelles, leur ont donné quelquefois le nom de tigresse, de crocodile; mais tout cela en bonne part, il n'étoit réservé qu'à moi de leur faire faire connoissance avec Madame Vautour.... C'est ainsi que les voisins nomment la principale locataire de la maison que j'habite. Avec trente ans de moins, un œil et quelques dents de plus, un peu de douceur, d'embompoint et de politesse, Madame Vautour ne seroit pas encore une jolie femme, mais on pourroit la supporter; telle qu'elle est, c'est la terreur, le fléau, la ruine des malheureux que le sort a conduits dans sa maison. Quoiqu'assez débonnaire de mon naturel, j'ai déjà eu six querelles et trois procès avec elle. Que l'on juge

par là des tribulations des autres locataires qui ont bec et ongles et qui n'aiment pas à payer sans raison les frais d'éclairage, de pavage, de ramonnage et autres mémoires d'apothicaire que Madame Vautour leur présente régulièrement tous les trois mois !

On raconte d'un certain avare vaniteux, que ne voulant pas payer les services d'un domestique, il s'étoit procuré la manche d'un habit de livrée dans laquelle il passoit son bras pour vider par la fenêtre (la police se faisoit mal alors) le vase que nous avons coutume de placer dans un *somno*. Grâce au soin qu'il prenoit de cacher sa figure, et à ce ridicule stratagème, il en imposoit aux passans et à quelques voisins.

Madame Vautour auroit été la digne moitié de cet illustre Harpagon. Le matin, on la voit armée d'un balai et dans un costume plus que négligé, parcourant la maison de la cave au grenier, et regardant avec soin si quelque locataire ne salit pas les murs en arrosant ses fleurs. A deux heures, elle entre familièrement dans les cuisines dont elle voit les portes entr'ouvertes, et sous prétexte de vérifier d'où vient l'odeur de charbon qui lui a donné la migraine, elle entame la conversation avec les bonnes, s'informe de ce qu'elles mangent, de ce qu'elles gagnent, et tâche de s'assurer par là si leurs maîtres sont en état d'acquitter exactement leur loyer.... Puis elle finit par leur chercher querelle sur leur peu de soin et de propreté et ne s'apaise que lorsqu'elle en a obtenu de la pâtée pour son chien ou du mou pour son chat. Le soir, elle attend pour se coucher que le dernier locataire soit rentré, mais quoiqu'elle nous fasse payer largement l'huile de la lampe, elle a soin de l'éteindre elle-même un quart d'heure après qu'elle a été allumée. S'il arrive que l'on s'en plaigne, elle en rejette la faute sur la pluie, le vent, ou l'espièglerie de quelque enfant. Enfin, lorsque chacun est sous clé, et que tout lui paroît tranquille, elle parcourt à pas de loup les escaliers, les corridors, colle son œil au trou de chaque serrure, et pour peu qu'elle aperçoive trop de clarté dans une chambre, ou qu'elle soupçonne trop de feu dans une cheminée, elle frappe à coups redoublés, effrayée, dit-elle, par l'odeur de la suie ! plus d'une fois, je lui ai causé de vives alertes en livrant aux flammes les billets doux de mon infidèle, ou mes vaudevilles non reçus, et dernièrement elle a mis tout le quartier en rumeur parce qu'elle avoit aperçu chez moi, au milieu de la nuit, une grande lueur bleuâtre.... provenant d'un bowl de punch que je sablois avec quelques amis !

Bien m'a pris d'être exact à payer mon terme, car depuis cette équipée Madame Vautour me garde une dent ; elle ne peut supposer que l'on soit bon sujet quand on rentre passé dix heures, et surtout que l'on finisse bien quand on aime le punch et le cham-

pagne. Par une suite de ses idées bizarres, quoiqu'elle ne craigne rien tant que de voir sa maison déserte, elle est très-difficile sur le choix de ses locataires. Les personnes élégantes et celles qui ont un extérieur modeste lui inspirent une égale défiance. Chez les unes, c'est défaut d'ordre, chez les autres défaut de moyens, par conséquent il y a de tout côté pour elle une égale perspective de non paiement.

Dans un moment de gêne, un de mes voisins, auteur de son métier, chercha à l'humaniser en l'invitant à manger sa soupe, mais elle le devina. « Vous me priez pour le 12, lui » dit-elle, remettez le dîner au 16; je saurai si vous êtes » un galant homme, et si je puis accepter ».

Madame Vautour, malgré sa méfiance, a pourtant été attrapée, mais il faut dire pour son honneur que c'est par une personne de son sexe. Une voiture élégante s'arrête à sa porte; une belle dame en descend et demande à voir l'appartement du premier. — Combien? — 3,000 francs. — Y a-t-il écurie et remise? — Oui Madame. — La maison est sûre, bien habitée? — On ne peut mieux. — Voici 20 francs pour le denier à dieu.... à propos il est nécessaire que vous sachiez mon nom, Madame W\*\*\*. — Comment, Madame seroit l'épouse du célèbre banquier? — Précisément, mon mari est en voyage, je retourne moi-même à la campagne dès ce soir, mais les ouvriers seront ici demain, et dans 15 jours j'espère avoir le plaisir d'être établie chez vous. — Madame est trop honnête.

En effet, le lendemain les maçons viennent démonter les chambranles des cheminées, parce qu'on veut faire des bureaux et mettre des poêles partout.... Un tapissier, pour la même raison, démonte les glaces, et un menuisier creuse des entailles dans le parquet. D'après les ordres d'un prétendu architecte, on démolit, on dégrade tout comme si l'on devoit exécuter de grands travaux. Les 15 jours s'écoulent et personne ne reparoit. Cependant le terme est commencé et l'appartement reste vacant. Madame Vautour soupçonne, alors, mais trop tard, qu'elle est mistifiée, et que ce tour cruel lui est joué à l'instigation d'une beauté malheureuse dont elle a fait vendre les meubles. La honte, le dépit, l'avarice excitent sa bile, allument son sang, elle est bientôt en danger, mais un médecin logé dans la maison, l'a tire d'affaire, et pour prix de ses soins, obtient l'avantage de partager son sort et sa fortune... Le docteur, malgré son habileté, ne pourra, je pense, perpétuer la race des Vautours en ligne directe, mais hélas! à combien de collatéraux ne serons-nous pas encore en proie!

\*\*\*

On voit au passage du Perron, dans une des boutiques qui font face à la rue Vivienne, des *Souliers à couture métallique*. Une machine, muc à bras, fait agir un mouton qui, du premier coup,

taille l'empeigne ; d'un second , découpe la semelle ; et d'un troisième , la perce d'une multitude de petits trous. Une seconde machine taille avec une rapidité extraordinaire , les pointes de fer qui doivent tenir lieu de fil : le rivage s'en fait par un procédé non moins prompt. Ces souliers coûtent moins cher que les souliers ordinaires , parce qu'au moyen de ces mécaniques , un ouvrier fait le travail de dix.

Monsieur le Rédacteur ,

Votre Journal est dédié aux Dames , c'est comme si l'on disoit qu'il est dédié aux *bonnes ménagères* ; car de nos jours les Dames , comme chacun sait , s'occupent sans cesse de leur ménage.

Je crois donc les servir selon leurs goûts en leur donnant quelques petits détails sur divers objets d'économie domestique. Je demeure aux champs , non loin de Paris , et là je cultive des plantes de toutes sortes , je vais commencer par en décrire quelques-unes en indiquant leurs propriétés , leur utilité , etc.

Voyons d'abord l'*Adiante* ou *Capillaire* ( cheveu de Vénus. )

Les auteurs donnent à cette plante toutes sortes de vertus bien-faisantes , fortifiantes et reconfortantes.

Formy , grand botaniste , chimiste et par-dessus le marché , docteur en médecine , autant que je le puis croire , exaltoit les qualités du Capillaire jusqu'à les mettre au-dessus de celles de toutes les autres plantes.

Campo , quoique plus modéré , tend cependant à nous donner une grande confiance dans l'*Adiante* de Montpellier. Le Capillaire du Canada jouit aussi d'une fort honorable réputation.

Tout le monde connoît le syrop de Capillaire. On le trouve chez l'apothicaire et chez le limonadier. J'en ai fait dans ma jeunesse une grande consommation. En dépit des leçons de mon père , j'allois souvent au calé. J'avois des amis grands joueurs de billard , et à chaque partie nous faisions des paris pour une et deux douzaines de *bavaroises* : il y en avoit de quoi abreuver toute la galerie. Nous mettions dedans des tartines rôties , et il nous arrivoit quelquefois , entre le déjeuner et le dîner , de prendre cinq ou six de ces *regalades*.

Or , on sait que les *bavaroises* sont faites avec de la crème chaude versée sur du syrop de Capillaire , le tout battu et fouetté par le transvasement.

Nous nous mettions cela gaîment sur l'estomac , et nous traitions de cette façon les rhumes que l'on attrape toujours trop facilement dans la jeunesse.

Le célèbre Fourcroy donne la recette pour faire ce syrop , et j'étois tenté de la transcrire en cet endroit , mais je préfère renvoyer à l'auteur lui-même , qui est toujours fort bon à lire.

Les savans sont divisés sur les motifs qui ont fait donner à l'Adiante le nom de Cheveu de Vénus.

Les uns disent que cela vient de ce que cette plante fait croître et embellir les cheveux : avis à ceux qui craignent de porter perruque. ( Voyez Pline et Baubin. )

*Théis* voit dans les *cheveux de Vénus* une allusion aux tiges luisantes et fines de l'Adiante.

*Isenflam* trouve une autre étymologie à ce titre. Mais nous sommes trop discrets pour nous permettre de transcrire ici ses belles explications.

Passons à la *Capucine*. Elle est venue du Mexique ou du Pérou, c'est en 1684 qu'elle fut introduite en Europe.

En fournissant un appui à ses tiges, on peut les faire monter à la hauteur de 6, 8 et 10 pieds.

La *Capucine* partage avec le *Réséda* l'honneur d'embellir la croisée du disciple de Saint-Crépin. Les cordonniers pour l'homme sont surtout très-amateurs de ces sortes de plantes ; et si le *Réséda* leur ravit l'odorat, la *Capucine* leur charme la vue.

La *Capucine* demeure verte et fleurit toute l'année. Son calice est terminé par une sorte de capuchon, et c'est de cette conformation que lui vient son titre.

Voici un phénomène assez curieux et que la fille de Linnée observa la première : « Dans les beaux jours d'été, vers le crépuscule du soir, surtout au mois d'août, il sort des fleurs de la *Capucine* une lumière vive comme l'éclair et qui ressemble à une étincelle électrique. »

Les jolies fleurs de *Capucine* servent à orner les salades et à en relever le goût. On confit au vinaigre les jeunes boutons et les fruits verts, comme ceux du caprier qu'ils peuvent remplacer, on dit même que les *Capres-Capucines* sont plus parfumées.

J'ai connu un médecin qui ne purgeoit la plupart de ses malades qu'avec des fruits desséchés de *Capucine*. Ce remède étoit particulièrement efficace quand on l'administroit aux jeunes femmes.

Une dame de ma connoissance fut purgée avec deux simples Capsules, plus qu'elle ne l'eût été avec deux onces de manne et deux gros de sel.

On cite une *petite Capucine* qui a les mêmes propriétés à-peu-près que la grande, et qui fut apportée en Europe et d'abord en Espagne avant la grande espèce. Mais on la cultive moins en France.

Je me souviens qu'étant en province, lorsque j'entendois parler du *bouleart des Capucines*, je m'imaginois que c'étoit parce que l'on avoit planté au pied des arbres, des *Capucines* qui montoient jusqu'à la cime. Je me faisais une grande idée de cette décoration, et j'étois extrêmement curieux de la voir. Mais quand je fis le voyage de Paris, je cherchai en vain ces berceaux de fleurs que ma tête avoit inventés.

Il y a une foule de choses ainsi sur lesquelles je m'étois fait des images qui ne se sont guères réalisées.

Je tombe dans les pensées sombres, et je vois bien que si je continuois, je finirois par promener mes Lecteurs dans quelques allées de *Cyprés*. Arrêtons-nous un moment. Nous reprendrons nos descriptions quand nous serons dans nos souvenirs couleur de rose....

\*\*

## M O D E S.

On met sur le côté droit de la passe de beaucoup de chapeaux de sparterie blanche, un paquet de fleurs de géranium, et l'on fait passer dans des entailles pratiquées tout autour de la forme de ces chapeaux, un ruban blanc rayé à raies du même rouge que le géranium. Sur d'autres chapeaux de sparterie blanche ou de paille blanche, c'est un paquet de marguerites gros bleu, et le ruban est assorti. La passe des chapeaux de tissu de paille glacé se borde ordinairement avec un ruban très-large, nué et rayé. On voit quelques cornettes de tulle avec un paquet de fleurs sur le côté. Les capottes de perkale sont moins nombreuses que celle de gaze. Ces dernières ont pour ornemens des rubans couleur de rose, qui passent dans des coulisses bouillonnées et forment transparents.

Les palmettes, les fleurs, les feuillages et autres dessins qui pendant longtems, ont été faits en point de dentelle, et ont formé des jours, au bas des robes, sont quelquefois, aujourd'hui, d'un blanc mat et se détachent sur un fond très-clair. Outre la broderie, il y a souvent dans la garniture des bas de robe, des crévés pareils à ceux des costumes espagnols. Ces crévés font l'ornement de beaucoup de manches longues.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1583.

Le 22<sup>me</sup>. n°. de la suite de *Costumes de la Normandie* vient de paroître au bureau du Journal des Dames.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.